

David MOORE, *Colère Druides*

Serge FISETTE

Ici, l'appareil conceptuel existe bien, mais il ne s'offre pas d'emblée et, surtout, il ne se réduit jamais à une proposition démontrable.

— Gilles DAIGNEAULT¹

LE TITRE

Nommer une exposition n'est pas un geste anodin. Au fil des années — des décennies —, David Moore a choisi des titres comme *Transparence*; *Usine d'Ozone*; *Risques et périls*; *Ritual*; *Corps*; *Pendant que le monde dort*; *Specular*. *Le musée céleste*; *Implicity/Reality*; *Variations-inversions*; *Illuminations*; *Architecturer l'absence*. *La disparition du corps*. Déjà se profile dans cette terminologie la pensée de l'artiste : cela qui l'interpelle, le préoccupe. Cela qu'il donne à voir par le moyen des œuvres et de leur répartition dans le lieu. Il y est question de mythe, d'histoire, d'archaïsme et de contemporain, d'archétype, de mémoire, de sujet et d'identité, de déracinement...

Qu'en est-il de *Colère Druides* — un titre à tout le moins... surprenant?

« Je me situe, précise David Moore, dans un continuum poético-mythique celtique ou gaélique, au bout d'un monde "autre" qui s'appelle l'Irlande, enfant délaissé d'une Europe gigantesque et lointaine. C'est un héritage culturel qui donne une importance au détournement des mots comme au détournement des apparences. Ainsi, le titre se prête au jeu. *Colère Druides* est un titre polysémique, à la fois plein de sens et de non-sens. Le son des mots produit une sorte de musique rythmée. Les sons roulent sur la langue, créant des impressions imprécises qui basculent avec la répétition. *L'air est dru. La colle est drue. L'ère druide colle comme un titre colle à l'œuvre. Ça colle, l'ère druide. Colère Druides...* Mais le mot

"Druide" est aussi un synonyme de David, le même qui refait l'arbre comme si c'était l'arbre qui donnait son image à l'homme plutôt que le contraire. Dans les pays celtes, les Druides avaient développé un culte de haute connaissance qui faisait référence aux arbres vénérables et à la nature. Je m'identifie à l'arbre. Je sculpte l'homme avec ma chair. Ma signature est encadrée dans le titre, comme l'homme est encadré dans l'arbre. En art, la signature est tout. Ce que j'ai fait dans cette exposition se situe quelque part entre l'horreur d'un Francis Bacon et l'absurde d'un Samuel Beckett, deux "détourneurs" du réel, deux exilés qui ont quitté ce pays druide pour travailler ailleurs.

« Et colère : de quelle colère s'agit-il? Est-ce encore un jeu, une métaphore? C'est une colère existentielle. Celle qu'on devrait ressentir si l'on n'était pas calfeutré dans le bien-être. Autrefois, j'aurais dit que cette colère est contre Dieu. Maintenant, c'est plus diffus, plus difficile à identifier : possiblement contre notre propre conditionnement, notre incapacité, surtout en art, à nous impliquer efficacement dans les grandes questions de l'heure. Nous sommes des fous du roi, odieusement narcissiques, investis dans le "paraître", dans les exemples de style, d'anti-style et d'hybridation des styles, tout cela en fonction d'une hiérarchie de mythes locaux.

« Aujourd'hui, on parle de plus en plus ouvertement du Rwanda, de Gaza, des abus des prêtres, des femmes battues, des menaces qui pèsent sur la planète. Regarder directement ces atrocités est difficile, mais, en art, nous avons ce privilège de pouvoir aborder les tabous. Il faut accepter ce défi. Ce qui ne veut pas dire arranger les choses, seulement les "voir". Mes corps découpés ne sont que des images très composées, très distantes de ces réalités : de simples sculptures qui ne font de mal à personne, sauf à l'arbre d'où elles sont issues. Elles ont même un certain plaisir esthétique, un grand souci d'économie de moyens pour

parvenir à une perception forte et immédiate. Elles ne sont pas des représentations de ces horreurs, mais des métaphores du pouvoir et du silence. Je ne fais que constater. Comme tout un chacun, je suis coupable, impuissant, conditionné. N'est-ce pas une raison suffisante pour faire naître de la colère? Mais on ne la ressent pas. On est confortable dans le mal. La colère est dans le manque, comme les druides sont ailleurs². »

L'EXPOSITION

Au premier abord, ce qui frappe lorsqu'on est devant la grande salle de la galerie, c'est la forte présence des œuvres. Un moment, on reste interdit, immobile. Soudain, un coup violent se fait entendre et nous fait sursauter. Il provient de l'œuvre située en retrait, à notre gauche, dans une sorte de niche qu'on

n'avait pas remarquée au départ. On y voit des panneaux de bois appuyés sur le mur du fond d'où émerge un personnage sculpté en bas-relief. Sa tête est cachée par une plaque recouverte de tissu sur laquelle, à intervalles réguliers, frappe un maillet. Au sol, des débris et de la sciure de bois. Placé à part des autres, cet *Humain fantomatique* — à l'instar d'un admoniteur dans un tableau de la Renaissance — semble introduire et « annoncer » toute l'exposition qui nous attend. Comme s'il voulait nous prévenir, nous mettre en garde. Le maillet résonne comme un gong précédant un rituel, un cérémonial — comme le « marteau du juge », dit David Moore.

Une fois le seuil franchi, on reconnaît aussitôt certaines « procédures » de l'artiste : l'imposant travail du bois — ce « plaisir esthétique » signalé plus haut — et la façon

David MOORE, *Humain fantomatique*; *Effet acoustique*; *Sang christique*, 2010. Bois, feutre, moteur, métal. Photo: Guy L'Heureux.





David MOORE, *Être frénétique; Action systématique; Disque horrifique*, 2010. Bois, corne, asphalte, acier. Photo: Guy L'Heureux.

d'assembler les éléments dans l'espace, «d'explorer les interstices³». Celle aussi de montrer l'œuvre et la «fabrication» de l'œuvre par les empreintes de l'outil qui demeurent visibles. «Pour cette exposition, précise l'artiste, les œuvres établissent un dialogue entre elles qui est différent et plus englobant qu'un simple regard à chacune des pièces. Ce dialogue est fait de contradictions, de réaffirmations, de renversements. Certains thèmes refont surface, peut-être trois ou quatre. Ils coexistent, se traversent. Une fois l'exposition terminée, ce dialogue particulier ne sera plus jamais pareil, car il n'aura existé qu'en fonction du lieu, de ses particularités, des relations spatiales entre les œuvres, suscitant une prise de conscience unique—une émotion—qui, elle aussi, ne reviendra plus⁴.»

Quelle est cette prise de conscience? Cette émotion? Tout «le non-dit, l'espace, le néant ou le vide apparent qu'il faut lire entre les lignes de la matière⁵». Devant nous se présente un ensemble de sculptures qui, dirait-on, essaie de reformuler une entité première, de retrouver une totalité qui serait disparue. On se croirait face à un champ de bataille après une guerre. Partout, des membres disloqués, des carcasses tailladées, carbonisées, des troncs d'arbres éventrés—qui font penser à des troncs humains. Partout, de la désolation. Ici, un être recroquevillé sur lui-même, scié en deux, étale ses entrailles; là, des personnages dos à dos pointent une arme (cachée par du ruban adhésif) comme juste avant un

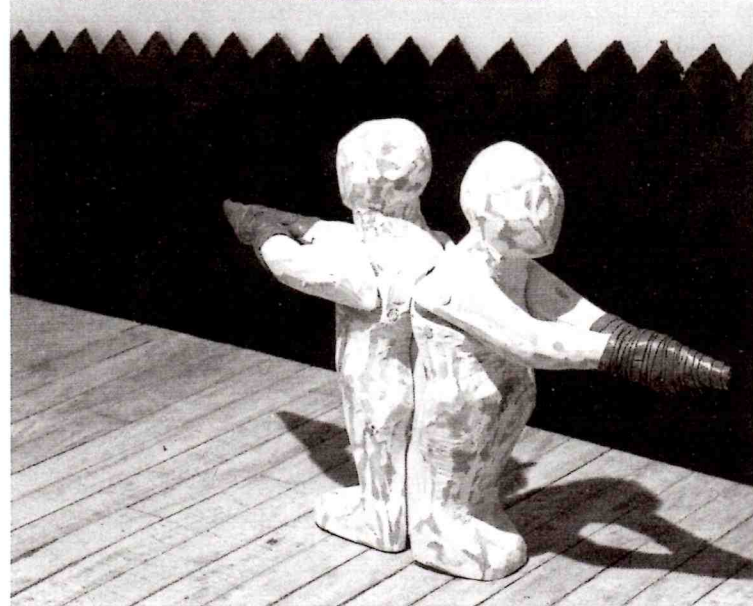
duel meurtrier; là encore, un casque militaire surmonté d'un pseudo drapeau effiloché, tel un monument au soldat inconnu. Plus loin, des jambes pendues à l'envers, des squelettes d'arbres géants évidés, une tête coupée munie de cornes à la place des yeux. Et ce gnome affublé d'un chapeau pointu, debout au fond de la salle, qui contemple la scène, le carnage.

Plusieurs des objets sont reliés par des câbles comme une tentative de réunir du brisé, du morcelé. Peut-être pour lui redonner un sens? Peut-être conférer du sens à ce qui n'en n'a pas, à tout cet absurde? Sur l'un des murs, des plaques de plomb où sont gravés: JE N'ENTENDS RIEN, JE NE DIS RIEN, JE NE VOIS RIEN. Sur le mur qui lui fait face, tel un écho, une autre plaque avec les mots: JE SUIS BIEN... Oui, être bien malgré tout: faire la sourde oreille, se taire, se boucher les yeux devant les catastrophes qui planent sur nos têtes. Dans *le confort et l'indifférence*, dirait le cinéaste Denys Arcand.

«Le corps n'est pas écouté, donc il crie⁶», affirme David Moore. C'est ce cri qui émanait de *Colère Druides*. Alors que, longtemps après avoir quitté l'exposition, toujours le marteau continuait de s'abattre, de résonner, implacable, dans nos têtes.

←

David Moore, *Colère Druides*
Centre d'exposition Circa, Montréal
10 avril – 8 mai 2010



NOTES

1. Gilles Daigneault, catalogue de l'exposition *Sullivan/Moore 1984-1989*, Musée régional de Rimouski, p. 6.
2. Propos de l'artiste recueillis en avril 2010.
3. Propos de l'artiste extraits du communiqué de presse, Galerie Dominion, Montréal, s.d.
4. Propos de l'artiste recueillis en avril 2010.
5. Raymond Bernatchez, «Faire le point sur David Moore, à l'expo *Transparence*, chez Circa», Montréal, *La Presse*, 12 mars 1994, p. E18.
6. Propos de l'artiste recueillis lors de l'exposition *Sculpture*, Galerie Dominion, Montréal, 1996.

David MOORE, *Orchestre spastique-duo*, 2010. Détail. Bois, plomb, acier. Photo: Guy L'Heureux.